



SGCAF - SCG



- Date de la sortie : 25/11/2017
- Cavité / zone de prospection : Trou Qui Souffle (TQS) par Les Saints de Glace
- Massif : Vercors
- Commune : Autrans / Méaudre
- Personnes présentes : Alex, Guillaume, Jeff, Julien, Juliette, Laurent, Maxime, Thomas, Benoît
- Temps Passé sous Terre : 5h30
- Type de la sortie : Classique
- Rédacteurs : Benoît

Ce Samedi 26/11/17, c'est ma première pour sortie avec le club. Les pains au chocolat seront également de sortie avec nous pour fêter ça ! Après de nombreuses réflexions durant la semaine sur la destination, le choix s'est finalement porté sur le Trou Qui Souffle (TQS) par les Saints de Glace (facilité de la marche d'approche, peu de risque d'inondations et galerie suffisamment large pour un groupe de 10 individus).

Départ vers les 8h15 de Sassenage, sous la pluie.

Arrivée 9h au parking menant aux Saint de Glace ... Sous la pluie ... et froide en plus de ça !

La route était entièrement déneigée jusqu'au parking, qui lui était sous la neige. Après quelques manœuvres et coup de pelles pour garer les bolides dans la neige, nous nous équipons. Tiens étonnant même la route forestière a l'air bien dégagée, tant mieux ça facilitera la marche déjà courte.

Un premier groupe part en tête afin de commencer à équiper la grotte et mieux répartir les attentes au niveau des puits. Il ne faut pas plus de 10 min de marche pour atteindre la bâche et le tuyau permettant de dévier le ruisseau coulant juste à côté de l'entrée. On soulève la bâche ainsi que la porte qui recouvre l'entrée du tunnel, et c'est parti pour allumer les lampes et s'engouffrer dans l'inconnu (pour moi). Une partie du gentil ruisseau nous suit le long de la descente, quelques commentaires rassurant se font entendre de la part des habitués « Tiens je n'ai jamais vu autant d'eau ici » ou encore « J'espère que la crue va s'arrêter pour ne pas être embêté à la remontée ».

Premier puit, découverte du descendeur façon « spéléo », impressionnant comme engin mais alors ... dans quel sens ça se met ?! Bon heureusement quelques beaux dessins expliquent aux grands enfants que nous sommes le bon sens de l'installation de la corde, merci Petzl !

Une succession de puits et de méandres s'ensuit, l'eau s'écoulant à fort débit ne nous facilitant pas les communications. Dans les méandres, deux styles de spéléo se font sentir. Les premiers ce sont ceux qui se la jouent façon « chat qui aime pas l'eau », en cherchant toujours à avoir les pieds au-dessus quitte à jouer de l'opposition avec les parois (malgré les silex). Les deuxièmes ce sont ceux qui sont assez fin et qui ont les bottes assez hautes pour ne pas les remplir en mettant les jambes dans les gorges creusées par l'eau en crue. Personnellement j'ai testé les deux styles en commençant par le premier, puis quand on commence à sentir les pieds qui pataugent dans les bottes, on passe vite au second !

On en vient au passage de la « Douche ». Nom justifié, bien que certains passages antérieurs auraient très bien pu être des homonymes dans les conditions actuelles !

L'eau nous quitte un peu plus loin, ça fait du bien aux oreilles, on retrouverait presque le calme des grosses sèches. Nous arrivons au niveau de l'Ascenseur, réputé pour avoir perdu quelques aventuriers distraits. On enregistre le lieu, puis nous continuons notre progression en descendant les multiples toboggans. Quelques équipements permettent de nous rassurer aux endroits les plus glissants.

Ici se justifie le fait de retrouver « presque » le calme des grottes sèches. Presque ?! C'est sans compter les à coup d'air qui tapent les oreilles, probablement l'air qui cherche à s'échapper, l'eau prenant de plus en plus de volume dans le réseau ... Rassurant encore une fois ! Et puis on entend toujours le bruit sourd du parcours de l'eau dans les galeries. L'ambiance vaut le coup : on se croirait dans une voiture roulant sur l'autoroute sous des trombes d'eau et avec une seule fenêtre ouverte !

Nous arrivons finalement au dernier puit avant la salle Hydrokarst, et là nous voyons Alex penché au-dessus du vide en train de réfléchir. Finalement il se retourne et nous dit « Je crois qu'il y a un lac sous le rappel ! ». Les habitués se regardent avec des grands yeux, pensent que c'est une blague, apparemment ce n'est pas habituel ! Les premiers descendent, l'eau s'arrête juste à leur niveau. Bon pour la descente pas de problèmes, mais s'il pleut toujours en haut et que l'eau continue de s'infiltrer dans le manteau neigeux, on risque d'être surpris pour la remontée (et devoir faire preuve de patience). Vient mon tour pour le rappel, je commence à descendre, et là arrivé dans la salle je n'en crois pas mes yeux. Une immense cavité s'étend beaucoup plus loin que le faisceau de ma lumière, mais je parviens à deviner l'étendue de la salle. Deux colonnes d'eau toutes droites sorties du plafond viennent remplir cette salle en plus du ruisseau dans lequel nous évoluions, formant un petit lac dans lequel nous déposons à peine les bottes à la sortie du rappel. Superbe ambiance, et en plus on peut même remonter sur une butte pour admirer le spectacle de plus haut.

Une fois la merveille admirée par tout le monde, nous poursuivons notre chemin pour rejoindre un coin ou casser la croûte au fond de la salle, un peu moins dans les embruns des cascades. Décidément, tout semble immense à partir de cette salle, que ce soit la hauteur de plafond ou les blocs écrasés au sol. Écrasés au sol ?! En escalade il n'est jamais bon de trop trainer sous une falaise où l'on observe nombre de gravats rocheux, je pose alors la question si je dois m'inquiéter en tant que « spéléo ». On me répond « Pas de soucis ! Ces éboulis ont sûrement eu lieu des milliers d'années avant, c'est même ici qu'on va manger ! ». Ce qui me rassure c'est qu'on a quand même mangé dans un endroit abrité, mais j'ai quand même gardé le casque sur la tête !

Pendant le repas (vers 13h), on était de vraies stars. Un flash par-ci, un autre par-là, Alex a eu la motivation de se la jouer paparazzi. Au plus grand plaisir de tout le monde afin de pouvoir se remettre dans l'ambiance de la grotte bien au chaud devant son PC, et partager ces moments avec ceux qui n'ont pas pu être de sortie ce jour-là.

C'est à partir de là que nous avons formé deux groupes, Thomas, Juliette, Maxime et moi pour commencer la remontée et le reste pour poursuivre jusqu'aux marmites.

De retour dans la salle Hydrokarst, j'ai pu être initié à la technique de remontée sur corde. Qui a dit que la spéléo n'était pas un sport ?!

C'est parti pour refaire le chemin en sens inverse : toboggans, ascenseur, Douche, enchaînement de méandres/puits & ressauts, quand nous remarquons des faisceaux en haut d'un des derniers puits. Un groupe de deux jeunes attend patiemment que nous ayons fini la remontée pour descendre à leur tour. Après 5 minutes, des bruits de voix se font entendre, et ils étaient nombreux pour les entendre avec ce « presque torrent » ! Un autre groupe de 5/8 personnes se manifeste en haut d'un autre puit. Cette fois on sépare les deux cordes pour permettre l'ascension et la descente en parallèle des deux groupes.

Vers 15h, ça y est on aperçoit la lumière du jour. On est étonné de sortir sous cette luminosité, le matin ayant été bien pluvieux. Thomas et moi commençons à chercher les clés pour la voiture, tandis que Maxime et Juliette remontent à leur camion pour mettre en route le chauffage. De retour aux voitures, nous voyons des traces de pneus larges dans la neige, ainsi que des traces de bois trainé. C'est là que Maxime nous a compté ses talents de fin diplomate, le grumier étant en pleine manœuvre (et jurons) lors de leur arrivée. Effectivement, une route avec barrières en aval toute déneigée et la route forestière bien dégagée, c'était louche !

Le temps que le deuxième groupe arrive, Thomas et moi avons eu le plaisir d'être très bien accueillis dans le camion de Maxime et Juliette pour partager un thé à la menthe accompagné d'un délicieux reblochon ! Certains diront que le mélange n'est pas terrible, mais trempés et à une température proche des 0°C ce fut une merveilleuse découverte !

Une fois tout le monde arrivé et changé, c'est en direction du bar/restaurant « Le Camps de Base » de Lans En Vercors que nous nous sommes dirigés pour finir nos aventures dans des canapés chauffés autour d'un poêle ! Accompagnements : chocolats viennois pour certains, grog et pintes de bières pour d'autres. Dans les deux cas, ça réchauffe !